

UNE VICTIME DE NOËL



— Et dire que ce sont toujours les mêmes qui font les frais de la fête !

LES PAUVRES

Le ciel neige sur la neige,
Et l'étroit chemin boueux
Coupe d'une bande beige
Le blanc tapis onduleux ;
Et songeant : " Où coucherai-je ?"
Les pauvres vont devant eux.

Noël ! Minuit ! Fête et joie !
Chacun court adorer Dieu :
L'église chante et flamboie !
Puis, au retour, las un peu,
On se réjouit de l'oie
Qui tourne devant le feu.

Sous le vent qui fait furie
Et dont rien ne les défend
Deux pauvres et leur enfant
Se traînent. — Vite, on leur crie
" Entrez donc ! " Et, triomphant,
Qui reçoit-on, je vous prie ?

Jésus, Joseph et Marie !

MALATESTA.

LES SABOTS DE NOËL

I

LE MAT MÉCHANT

Le soleil se lève radieux ; l'île de Groix, étendue sur l'horizon comme un ichtyosaure endormi, découpe son échine noire dans l'irradiation du ciel. Nous sommes au 20 octobre 1853.

La *Vaillante*, frégate mixte de premier rang, ayant accompli sa croisière annuelle d'Islande, rentre à Lorient pour désarmer. Tout va bien à bord, tout y est joyeux : temps d'été, cœurs contents, vent sous vergues !

Il ne faut pas avoir longtemps navigué, surtout avec des Bas-Bretons, pour savoir que les bateaux ont une âme. Aussi dirait-on que la bonne frégate prend part à l'anxiété de son équipage : hardi-gai, les gars ! vous voilà encore une fois sortis des sombres brumes du nord pour rallier le sol de la Patrie, pour revoir avec des yeux remplis de douces larmes ce foyer natal toujours si lointain, toujours si cher !

Zélé, rapide, la *Vaillante* se hâte. Elle se glisse entre les petites lames à dos rond, ourlées d'or, comme une vraie bonite ; faisant chanter son étrave dans le concert des goélands et des marsouins, cinglant vers le port. Tantôt elle montre au zéphyr amoureux son corset de cuivre, tantôt elle fourre voluptueusement son nez dans la plume, bondissant sans effort au milieu d'une zone d'écume et de cristal irisé. Parfois elle a des balancements gracieux, elle tangue et demeure un instant... ainsi qu'une jeune valsesse reprenant haleine. Puis elle court, infatigable et svelte, prome-

nant dans les airs une glorieuse envolée de toile, livrant à la brise sa chevelure pommadée de goudron, filant sur le velours indigo de l'Océan une bande de dentelle ajourée.

Pendant on commence à distinguer les détails de la terre estompée par les vapeurs du matin.

Au moment où la vigie montée sur la vergue du petit hunier annonce l'alignement qui mène au mouillage, moment solennel où bien des visages hâlés par tous les climats du monde se contractent d'émotion, on fait à la belle *Vaillante* sa toilette des grands jours.

Pierre Le Guern, vigoureux marin de Larmor, second maître de manœuvre, procède au lavage méthodique du pont et à sa mise en ton ordre.

Solidement campé dans sa grosse paire de sabots islandais, avec de hautes botes en toile à voile huilée, il inonde tout du jet de la pompe à incendie.

Le matelot Barbier, dit "Barbiche", et vingt autres lapins de son espèce, courbés sur leurs balais, trempés jusqu'au ventre, frictionnent et briquent en mesure le dos blanc de la frégate. Partout on nettoie, on essuie, on fourbit, on pare. Ah ! la *Vaillante*, quand elle prendra le corps-mort de Penmané, sera plus belle qu'au départ ! Oui, plus belle, car elle aura cette magistrale patine que donne seul le rude combat de la tempête et de l'eau salée !

Bien qu'il admirât l'ensemble de sa frégate aimée, maître Le Guern ne se sentait pas entièrement heureux. Il y avait quelque chose qui le chavirait... et cela depuis la sortie de Reikjavik ! C'était un vieux mât de hune qu'on avait changé là-bas, après un coup de foudre, et qui, en attendant mieux, se trouvait amarré à faux-frais sur la drome de bâbord.

En vérité, il rompait la symétrie nécessaire et exposait au premier regard un tronçon dénudé de galipot, verdi par endroits, brûlé par le feu du ciel... avec des ferrures qui rouillaient tout... Ça farguait mal !

D'ailleurs le commandant, en croisant sur la passerelle, l'avait condamné plusieurs fois ! Pourquoi donc s'éloignait-il encore là, ce maudit mât de hune ?

— En trois coups de scie les charpentiers en feront des bûches ! se dit enfin Le Guern décidé ; et, pendant qu'on terminait le lavage, il siffla son matelot Barbiche. Celui-ci arriva aussitôt en changeant sa fluxion de joue.

— Dis donc, vieux, fit le maître dont le doigt montrait déjà la pesante pièce de bois, nous allons nous débarrasser de ce monstre-là !... Amène-moi du monde !

— J'veux ben, maître Le Guern j'veux ben ! mais veille à la s'couisse. Vous savez qu'c'est un mât qu'est méchant, un mât qu'a-t'un sort... un mât qu'a l'"rouge" comme la morue... C'est pas du bois honnête !

— Va toujours, Barbiche ! n'épate pas, garçon !... ça m'connais ! repar-tit Le Guern en clignant de l'œil... Et les deux hommes se mirent à dépasser les amarrages, pendant que d'autres préparaient l'élingue et la caliorne.

La frégate marchait alors sans oscillations, sur une mer unie, légèrement inclinée sur bâbord, presque vent arrière.

— Leste ! leste !... les enfants ! voici la terre ! répétait le maître en pressant ses gens... Et le travail se faisait avec une imprudente précipitation.

Malheureusement, sans que Le Guern s'en soit aperçu, le menaçant espars fut presque délivré, en équilibre, avant qu'on l'ait solidement palanqué. — Comme s'il eût été lancé par une main infernale, il fit quartier et s'abattit brusquement sur le pont.

— Enn, han Doué !... Gare dessous !! cria Barbiche en s'arc-boutant au risque de sa vie pour faire dévier la terrible machine... Mais le coup fatal était déjà porté !

Un bruit sourd, un râle étouffé, répondirent à l'exclamation désespérée du matelot. Maître Le Guern gisait écrasé, aplati, respirant encore cependant... avec des fils de sang épais au nez et aux oreilles, les deux jambes broyées !...

Dix hommes se précipitèrent ! Les officiers, le médecin, l'aumônier, pressés sur la dunette pour mieux logner le rivage, accoururent.

Avec des précautions inouïes on dégagna le blessé qu'on étendit sur un matelas de hamac, le dos appuyé à un battant de claire-voie. L'aumônier Kerlamy prit doucement sa main et, lui parlant d'une voix grave :

— Courage !... mon brave Le Guern ; Notre-Dame de la Mer est là !...

Mais le pauvre maître ne put exprimer son remerciement que dans un imperceptible sourire.

Interrogé par un geste

UN JEUNE FIN-DE-SIÈCLE



Il le met, quand même, mais sans grande conviction.